

échos des profondeurs étranger



Photographie 1 : Le puits d'accès de 8 m, vu depuis la première salle de la résurgence du Rio Seco. Cliché Jean-Yves Bigot.



Photographie 2 : Le camp sous le porche de la résurgence du Rio Seco. Cliché Jean-Yves Bigot.

Amérique du Sud

Pérou

Torreón 2011

L'expédition Torreón 2011 organisée par le Groupe spéléologique Bagnols-Marcoule (GSBM) et l'Espeleo-Club Andino (ECA) de Lima a eu lieu du 10 au 24 septembre 2011 dans le Département d'Amazonas au Pérou. Elle a réuni

une dizaine de participants qui avaient pour principal objectif l'exploration du gouffre du Torreón de Purum Llacta et de la résurgence du Rio Seco (Soloco, Province de Chachapoyas).

Dès 2003, la résurgence du Rio Soloco appelée « Rio Seco » (photographie 1) a fait l'objet de différentes incursions furtives et assez engagées dans une rivière souterraine dont l'accès est défendu par une voûte mouillante.

Figure 1 : Plan de la grotte du Rio Seco (Soloco).

Cueva del Río Seco

Pérou
District de Soloco,
Province de Chachapoyas,
Département d'Amazonas

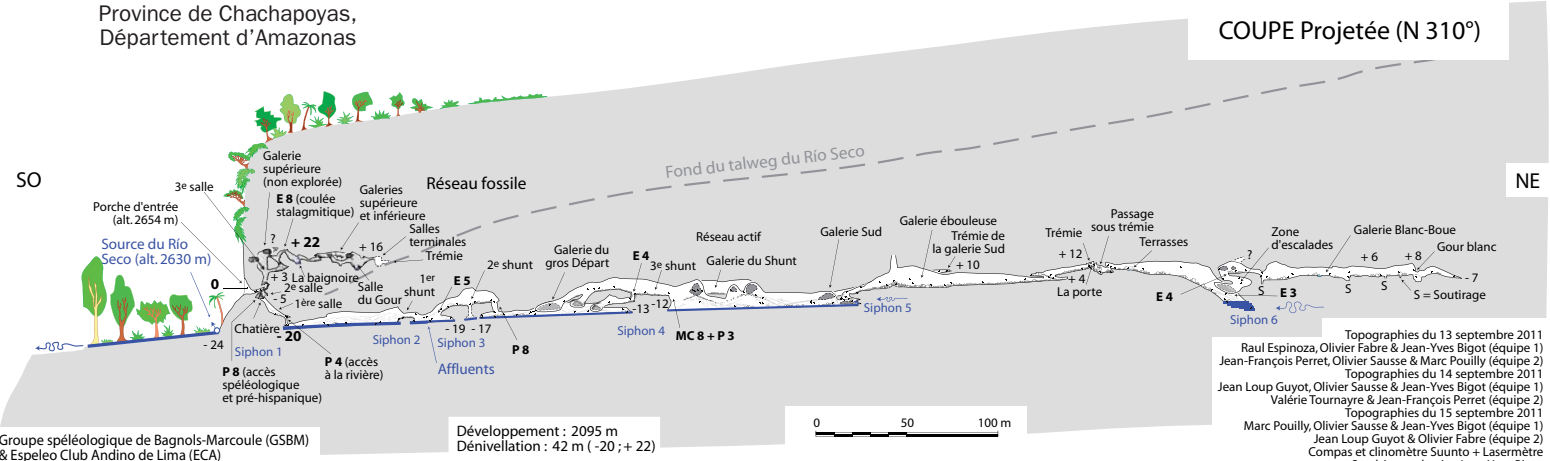




Cueva del Río Seco

Pérou
District de Soloco,
Province de Chachapoyas,
Département d'Amazonas

Figure 2 : Coupe de la grotte du Rio Seco (Soloco).



Après avoir exploré pendant quelques années les gouffres du massif, il était évident que la résurgence du Río Seco, point bas du système hydrogéologique de Soloco, présentait un intérêt spéléologique majeur qui a été confirmé en 2010 par une nouvelle reconnaissance dans la rivière souterraine. En 2011, cette recon-

naissance a justifié l'installation d'un camp (photographie 2) presque entièrement consacré à l'exploration de la grotte. Le temps pluvieux n'a pas favorisé le moral des explorateurs qui ont souvent craint la transformation de la voûte mouillante en siphon. Les incursions relativement brèves ont donc été consacrées uniquement à

l'exploration et la topographie (figures 1 & 2). La photographie a été considérée comme accessoire compte tenu des conditions météorologiques instables et toujours menaçantes, sans parler de la température fraîche (12°C) de la rivière. Plusieurs raids ont permis de remonter le cours de la rivière, de shunter des siphons par des

galeries fossiles (photographie 3), de franchir un chaos de blocs et enfin de découvrir des regards sur son cours noyé. Cependant, une galerie fossile totalement obstruée a mis un terme aux explorations. La topographie (développement : 2 095 m ; dénivelée : 42 m) montre que la rivière (débit : 1 m³/sec) est probablement celle de Chaquil dont

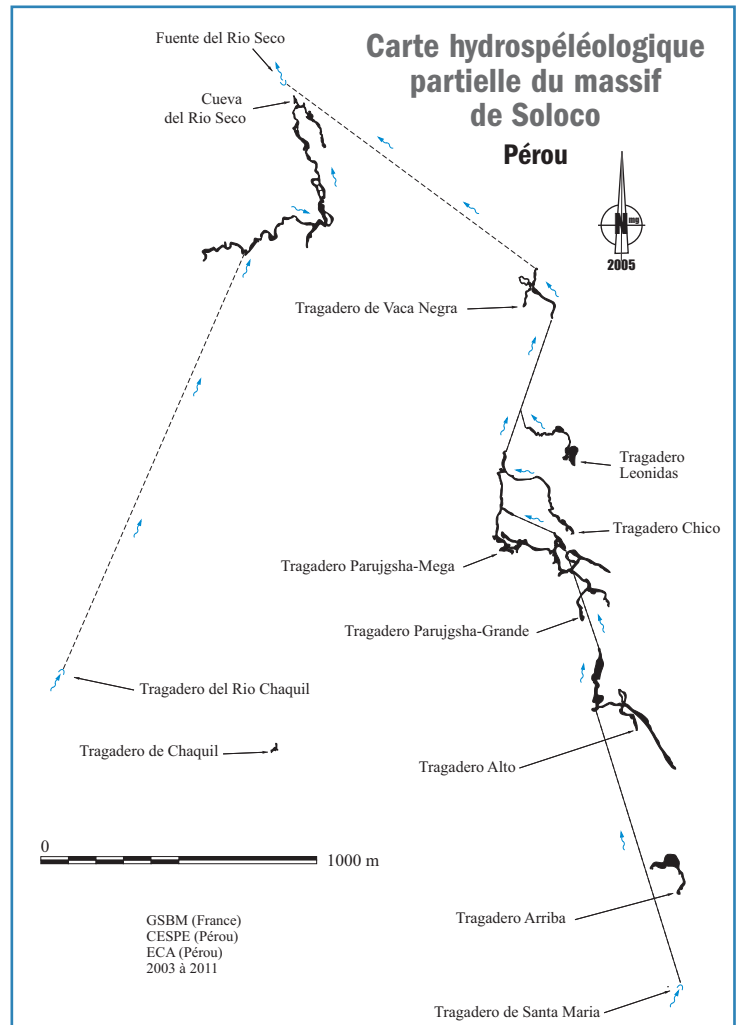


Photographie 3 : La galerie ébouleuse de la grotte du Rio Seco. Cliché Jean-Yves Bigot.



Photographie 4 : Exploration du tragadero de Purum Llacta. Cliché Jean-Yves Bigot.

Figure 3 : Plan général des cavités explorées du système du Rio Seco.





Photographie 5 : Sur les parois, apparaissent des traces de griffes recouvertes par une calcite blanche qui atteste déjà d'une certaine ancienneté (tragadero de Purum Llacta). Cliché Jean-Yves Bigot.



Photographie 6 : Empreintes de poils et de fourrure de paresseux géant sur la paroi argileuse du tragadero de Purum Llacta. Cliché Jean-Yves Bigot.



Figure 4 : Topographie du tragadero de Purum Llacta (Soloco).

Tragadero de Purum Llacta

Pérou

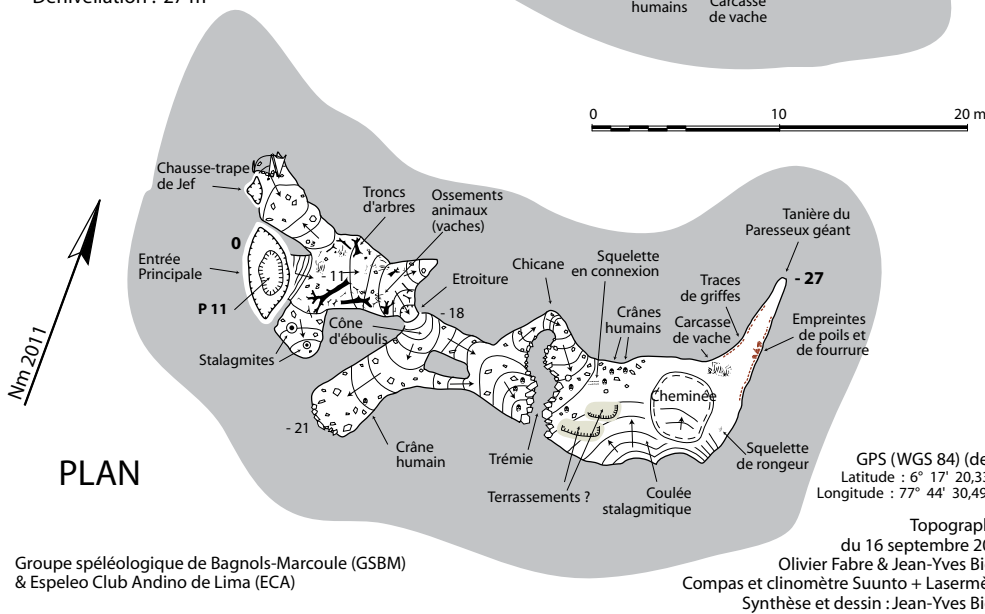
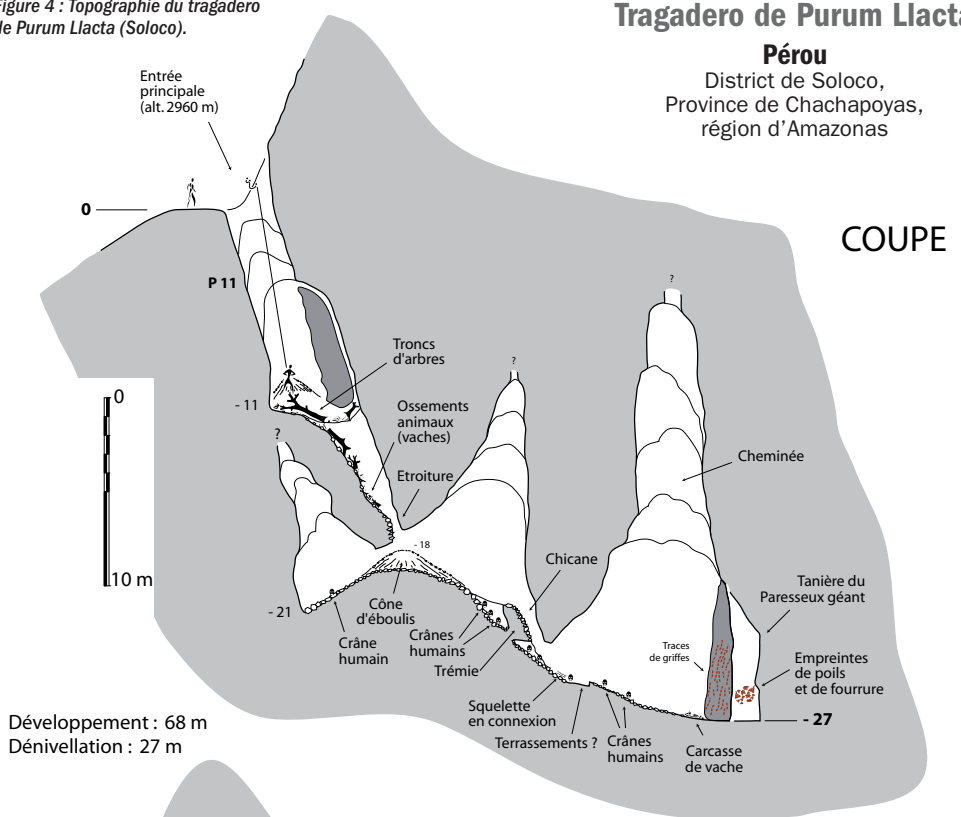
District de Soloco,
Province de Chachapoyas,
région d'Amazonas

COUPE

le cours aérien se perd sur le plateau (figure 3). Des poissons dépigmentés (*Astroblemus*), d'une longueur de 5 cm environ, ont été découverts dans la rivière souterraine. Ils appartiennent à la famille des silures (poissons-chats) qui colonisent les rivières d'Amazonie.

En marge des explorations engagées de la résurgence du Rio Seco, la recherche du gouffre de Torreón, connu des habitants pour un fait divers récent (crime et jet du corps dans le puits), nous a conduit devant l'orifice d'un autre gouffre, le tragadero de Purum Llacta (développement : 68 m ; dénivellée : 27 m), situé non loin du site archéologique du même nom. Le gouffre de Torreón n'ayant pas été retrouvé sans guide, nous avons exploré ce tragadero (photographie 4) qui contient quelques crânes humains et surtout d'énigmatiques traces de griffes (photographie 5). La taille à laquelle certaines se trouvaient (3 m) nous ont paru inquiétantes. Renseignements pris, il ne peut s'agir que d'un paresseux géant qui vivait sur le continent sud américain il y a de cela 10 000 ans. L'animal, piégé au fond du gouffre (figure 4), a laissé de nombreuses traces de griffes et de poils imprimées dans l'argile (photographie 6).

Las du climat froid et humide de la « forêt des nuages » qui recouvre le massif de Soloco, nous sommes descendus dans le district de Rodríguez de Mendoza situé un peu plus à l'est de Soloco et surtout un peu plus bas en altitude.



Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule (GSBM)
& Espele Club Andino de Lima (ECA)



Figure 5 : Plan de la caverne de Léo (Omía).

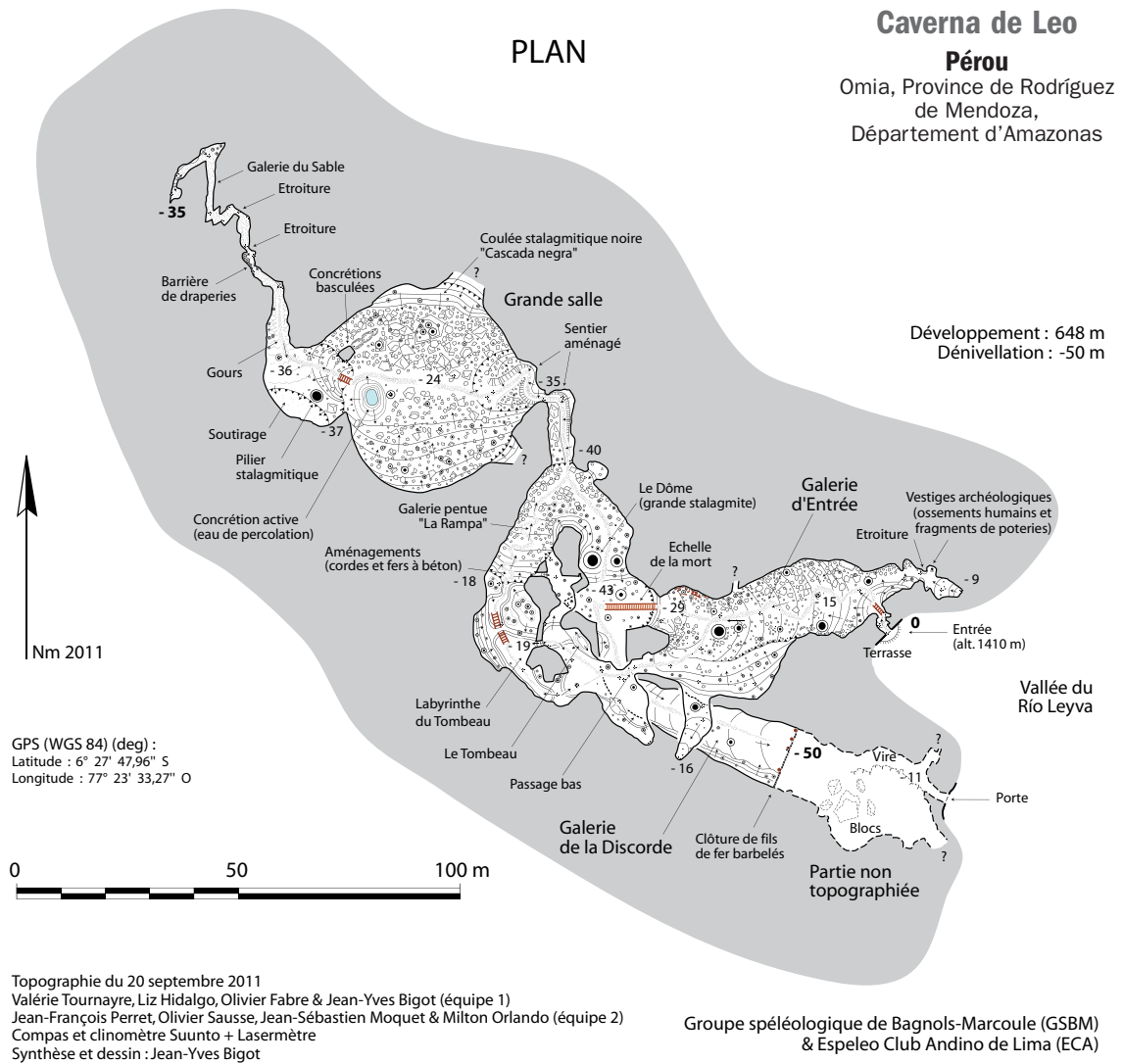
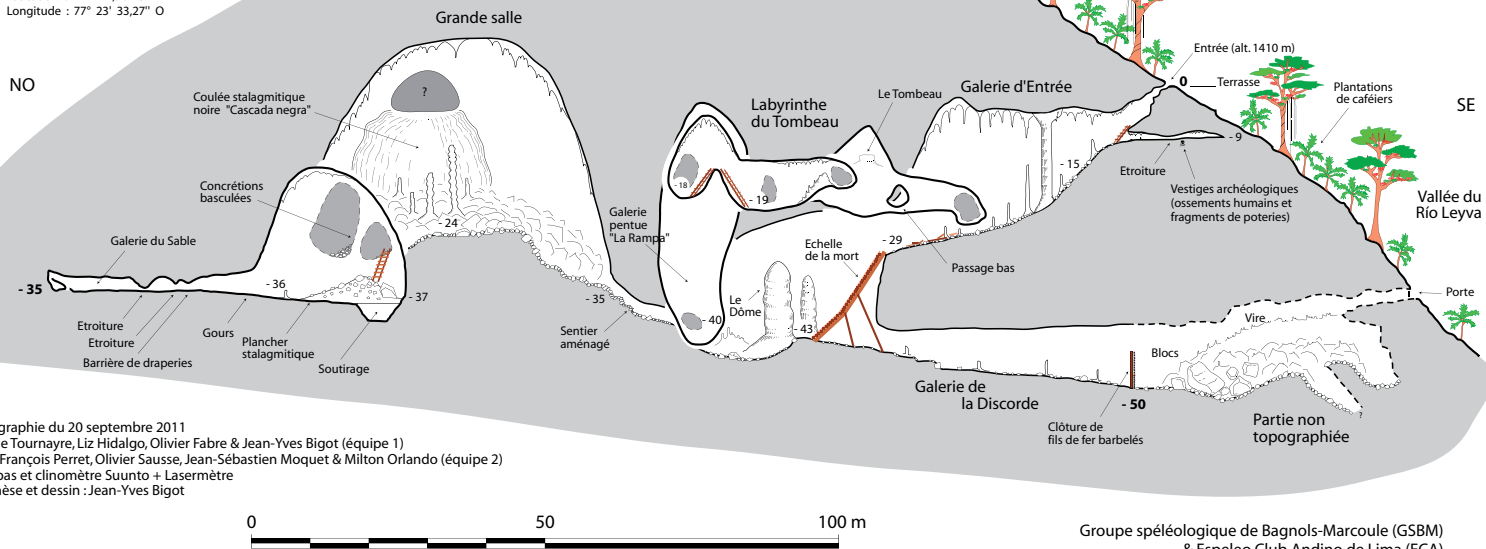


Figure 6 : Coupe de la caverne de Léo (Omía).

Développement : 648 m
 Dénivellation : -50 m

COUPE PROJETÉE N 210°

GPS (WGS 84) (deg) :
 Latitude : 6° 27' 47,96" S
 Longitude : 77° 23' 33,27" O





La vallée du Río Leyva, plus tropicale, recèle quelques grottes dont certaines sont ouvertes au public. L'aménagement sommaire (photographie 7) de la caverne de Léo (Omia) n'est pas un problème pour nous (figures 5 & 6), et c'est tout naturellement que nous avons proposé au propriétaire-gérant d'en faire le plan (développement :

648 m ; dénivelée : 50 m). La taille des grottes et des porches (photographie 8) qui s'ouvrent dans la vallée du Río Leyva s'expliquent par des recoupements de méandre de la rivière dont le débit est assez important.

Malgré une prospection en rive droite des méandres (Vuelta Chica et Vuelta Grande) du Río Leyva

(Omia), nous n'avons découvert que de modestes prolongements aux porches grandioses si prometteurs (photographie 9). La cueva de las Golondrinas ou grotte de la Vuelta Grande (perte), dont le développement est d'environ 55 m, et les grottes de la Vuelta Chica n° 1 (développement : 45 m) et n° 2 (développement : 30 m) sont des cavités bien modestes au regard du potentiel de la région.

En amont d'Omia, une cavité située de l'autre côté de la rivière, nous a obligé à la traverser (photographie 10). Il s'agit de la grotte dite

Boca Toma de Tuemal (développement estimé à 500 m), une rivière souterraine (photographie 11) dont le cours a été reconnu avec le fils du propriétaire de cette grotte à légendes.

Enfin, la géologie complexe du secteur nous a conduits sur le site thermal de Tocuya. Ce site d'origine karstique nous a permis de « prendre les eaux » dans une source chaude (28°C) qui nous a fait un peu oublier les fraîches nuits de Soloco.

Jean-François PERRET, Jean-Loup GUYOT et Jean-Yves BIGOT



Photographie 7 : Aménagement de la caverne de Léo (Omia). L'impressionnant escalier de bois fabriqué par Leo n'a pas été mis en service : un autre passage a permis de contourner l'obstacle vertical. Cliché Jean-François Perret.



Photographie 8 : Caverne de Léo (Omia). Cliché Jean-François Perret.



Photographie 9 : Porche de la grotte de la Vuelta Chica n° 2 (Omia). Cliché Jean-Yves Bigot.



Photographie 10 : Traversée du Río Leyva (Omia) pour atteindre la Boca Toma de Tuemal. Cliché Jean-François Perret.



Photographie 11 : Notre guide Franco, pieds nus dans la rivière souterraine de Tuemal (Omia). Cliché Jean-Yves Bigot.